

Les variations régionales

INTRODUCTION

J'ai rencontré des personnes sourdes qui signent avec les variations régionales différentes (Bretagne, paris, Montpellier, Lille). En Bretagne, j'ai habité chez mes parents à Brest. J'ai rencontré les sourds bretons dans toute cette région où je me déplaçais pour aller au Foyer des Sourds (Auray, Saint-Brieuc, Fougères). A Paris, j'ai une formation d'éducateur spécialisé (4 ans). J'ai habité à la capitale et j'ai rencontré les sourds parisiens. Puis, je me suis installé à Montpellier, et j'ai rencontré les sourds montpelliérains, quand je suis allé au Foyer des Sourds. C'est très intéressant de comparer un mot signé selon les variations régionales et selon certaines générations de sourds. Surtout chez les personnes âgées, on devine le sens signé. Voici quelques exemples de variations régionales.

SIGNE : TRAVAILLER

A Montpellier : Rencontre d'une personne âgée et sourde

Au foyer des sourds de Montpellier, j'ai rencontré une personne âgée et sourde. Celle-ci m'a raconté qu'à son époque, elle travaillait à l'usine. Elle m'a signé « travailler » : 2 mains mouvementés et horizontales de la droite vers la gauche (2 fois). Je lui ai demandé pourquoi ce signe. Elle m'a expliqué que cela vient de travailler à l'usine (travail à la chaîne).



(2 fois mouvements de la droite vers la gauche)

[Signe « travailler » : explication d'Yves Delaporte, 2007](#)

« Au 19^{ème} siècle, le sens « travailler » sera greffé sur FAIRE 1, attesté depuis le siècle précédent. Aussi les descriptions sont-elles accompagnées indifféremment des traductions faire, agir ou travailler : « les doigts des deux mains demi-fléchis (...), les agiter ensemble devant soi de droite à gauche » (Blanchet 1850), « mouvement des mains et des doigts comme parcourant le clavier d'un piano à droite et à gauche » (Lambert 1865). Ce signe était encore récemment répandu dans toute la France, avec de nombreuses variantes régionales qui à elles seules témoignent de son ancienneté ».

(Source : dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, origine et évolutions de 1200 signes, Yves Delaporte, 2007, page 596).



TRAVAILLER 2.
Lambert 1865 « faire, agir, travailler ».



TRAVAILLER 2 (variante). Y.D.
d'après Chambéry 1982.



TRAVAILLER 2. © Ivry 1986.



TRAVAILLER 2 (variante).
Pont-de-Beauvoisin. Y.D.



TRAVAILLER 2 (variante). Y.D.
d'après Saint-Laurent-en-Royans 1979.

SIGNE : LORIENT

En Bretagne : Rencontre d'un ami sourd à Lorient

Lorient : j'ai un ami sourd qui habite à Lorient. Il a créé lui-même le signe de la ville : **Lorient** : une main verticale, collée sur une autre main signée en L (à l'inverse), mouvement vers le bas. Il m'a expliqué que pendant la guerre 1939-1945, les Allemands ont construit une grande base navale de bunkers solides pour protéger les sous-marins allemands. Actuellement, cette grande base navale existe toujours.



« Lorient » : une main plate avec une autre main comme « L » avec le mouvement verticalisé de gauche vers la droite.

SIGNE : BREST

En Bretagne : Rencontre de sourds à Brest

Brest : les sourds qui habitent à Brest. Ils signent cette ville ainsi : 2 doigts sur le nez, mouvement et orientation vers le bas. C'est une forme géographique de la pointe de la Bretagne : **Brest**.



(2 doigts comme « V » sur le nez vers l'horizontale droite)

SIGNE : GARÇON

Dans le Nord Pas-de-Calais : Rencontre d'un Foyer de Sourds

Lille : Je suis allé au Foyer des Sourds du Nord en 1997, j'ai rencontré un homme plus âgé (environ 80 ans). Il m'a signé « **garçon** » : 1 doigt (comme l'alphabet : A) sur la tête, puis le mouvement horizontal (va-et-vient), 2 fois répétitifs. Je lui ai demandé l'origine de ce signe. A l'époque, les garçons travaillaient et les filles restaient à la maison (tâches ménagères).



Garçon : 1 doigt (comme l'alphabet : A) sur la tête, puis le mouvement horizontal (va-et-vient), 2 fois répétitifs.

Signe « garçon » : Explication d'Yves Delaporte, 2007

« **Garçon** : **1** signe composé : « homme jeune » (Lambert 1965). Le premier composant HOMME consistait à porter la main au chapeau ; sa configuration était soit la clé, représentant la tenue d'un couvre-chef, soit l'index en crochet, trace d'un ancien signe inventé par l'abbé de l'Épée pour le genre masculin (voir HOMME 1). Le composant Jeune a disparu au XX^{ème} siècle, si bien que l'ancien signe HOMME, remotivé par la casquette des jeunes gens, a été conservé en prenant le sens de « garçon » ; HOMME ayant pris entre-temps une tout autre forme, stylisation de la moustache masculine, il n'y a pas eu de conflit homonymique. Avec la main en clé, GARCON s'est maintenu à Paris jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle (Oléron 1974) ainsi qu'à Marseille. Avec l'index en crochet, il s'est maintenu en différents endroits de province (Poitiers, le Puy, Saint-Laurent-en-Royans). **2** A Paris, la configuration en clé a ensuite évolué vers le pouce tendu. En même temps, le mouvement vers l'avant se modifiait en un pivotement plus économique du poignet. **3** A Bordeaux et Poitiers v. 1960, GARCON était un dérivé de PANTALON, rotation des mains en clé au niveau des hanches. **4** Le pouce droit frotte vers le haut le côté de la poitrine (Asnières, Bordeaux). Une étymologie spontanée y voit le geste de remonter des bretelles ; elle a le mérite d'être cohérente avec des étymologies de GARCON 1 ET GARCON 3 qui réfèrent à des pièces vestimentaires ».

(Source : dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, origine et évolutions de 1200 signes, Yves Delaporte, 2007, page 264,265).



GARÇON 1. Lambert 1865 « homme ».



GARÇON 2. © Ivt 1986.

Yves Delaporte - Dictionnaire étymologique
et historique de la langue des signes française



Dessin anonyme, *Pierrot*, 1928.



GARÇON 3. © Ivt 1986 « pantalon ».



GARÇON 4. Y.D.

SIGNE : TOILETTES

Dans le Nord Pas-de-Calais, au Foyer de Sourds

Également à Lille : Au Foyer des Sourds du Nord en 1997, j'ai rencontré un homme plus âgé (environ 80 ans). Il m'a signé « pipi » comme **toilettes**: des cornes, pouce et auriculaire, sur le ventre (mouvement horizontal).



« Pipi » » : des cornes, pouce et auriculaire,
sur le ventre (mouvement horizontal)

Aussi, cet homme âgé de 80 ans m'a signé « caca » : un doigt sur le ventre, puis le mouvement horizontal (de la droite vers la gauche), 2 fois répétitifs.



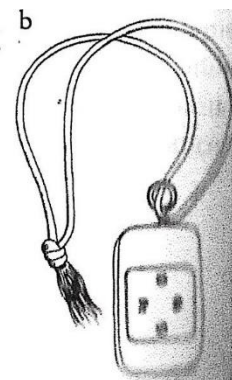
« caca » : un doigt sur le ventre, puis le mouvement horizontal (de la droite vers la gauche), 2 fois répétitifs

[Signe « toilettes » : explication d'Yves Delaporte, 2007](#)

« **Toilettes** : Une main en pince arrondie, paume vers l'avant, est posée sur le milieu de la poitrine. Également en usage à Chambéry (1982 : F-8) avec le sens de « toilettes, pipi » d'où a dérivé le signe parisien URINER initialisé avec le double i de pipi (Delaporte, 2007 :608). Etymologie : ce signe représente la plaque de bois, appelé « bois pipi », que devait autrefois porter en pendentif tout élève autorisé à se rendre aux toilettes pendant les heures de classe. Son port dans les institutions comportant escalier et grands couloirs permettait à l'élève de justifier sa sortie de la classe au cas où il croiserait quelque membre du corps enseignant. L'école de Nogent-le-Rotrou étant beaucoup trop petit pour que cet emblème y ait été nécessaire, la présence du signe est donc due à un emprunt au lexique d'une autre institution, vraisemblablement celle du Bon-Sauveur de Caen ».



a. TOILETTES à Nogent-le-Rotrou.
b. « Bois pipi ». Dessin YD d'après une
photographie de Mitko Androv.
Coll. INJS, Paris.



(Source : dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, origine et évolutions de 1200 signes, Yves Delaporte, 2007, page 199,200).

Signe « toilettes » à Marseille



Cette signe « toilette est comme un autre signe identité : « besoin »
avec un B, vertical, montant et descendant.

CONCLUSION

J'ai voyagé dans quelques villes pour rencontrer les foyers des sourds (Auray, Saint-Brieuc, Fougères, Paris, Lille) et maintenant j'habite à Montpellier, également à la Ciotat. C'est très intéressant d'échanger avec les sourds, issus de différentes régions, en respectant les signes « traditionnels » venant des variations régionales. C'est la génération des sourds venant d'une tranche d'âge plus âgée. C'est est très enrichissant. Les séniors m'ont expliqué l'origine de chaque signe. On trouve l'explication également dans le dictionnaire étymologique rédigé par Yves Delaporte (2007). Je n'ai donné que quelques exemples de signes issus des variations régionales : TRAVAILLER, LORIENT, BREST, GARCON et TOILETTES. Il y en a bien d'autres. La recherche dans ce domaine est encore jeune et vaste.

REFERENCES

Références bibliographiques :

- sur le signe « travailler » : dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, origine et évolutions de 1200 signes, Yves Delaporte, 2007, page 596.

- sur le signe « garçon » : dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, origine et évolutions de 1200 signes, Yves Delaporte, 2007, page 264,265.

Autres références :

Cours de Mme Mélanie Hamm, Aix-Marseille Université, 2022.

Cours de Mme Soraya Mebtouche, Aix-Marseille Université, 2023.

Table des matières :

INTRODUCTION	1
Signe : TRAVAILLER.....	1
A Montpellier : Rencontre d'une personne âgée et sourde	1
Signe « travailler » : explication d'Yves Delaporte, 2007	3
Signe : LORIENT	4
En Bretagne : Rencontre d'un ami sourd à Lorient.....	4
Signe : BREST.....	5
En Bretagne : Rencontre de sourds à Brest	5
Signe : GARCON.....	6
Dans le Nord Pas-de-Calais : Rencontre d'un Foyer de Sourds.....	6
Signe « garçon » : Explication d'Yves Delaporte, 2007	7
Signe : TOILETTES	9
Dans le Nord Pas-de-Calais, au Foyer de Sourds.....	9
Signe « toilettes » : explication d'Yves Delaporte, 20027	11
Signe « toilettes » à Marseille :	12
CONCLUSION.....	13
REFERENCES	13